

Paroles de René Martin...

Beaucoup de choses ont changé. Parce qu'avant déjà on avait des caravanes à chevaux. Après les parents ils ont eu des permis, ils ont attelé à des voitures. Et déjà avant la spécialité des voyageurs c'était, de pas avoir beaucoup d'outillage pour pouvoir se déplacer facilement et pas beaucoup de fournitures. C'est pour ça qu'il y avait des petits métiers comme la vannerie. La vannerie, le rémouleur : il fallait pas grand-chose, une petite meule. Aussi du rétamage parce qu'avant les couverts n'étaient pas en inox, c'était en acier brut donc il fallait de temps en temps les rétamers. Et, beaucoup de petits métiers comme ça qui ont disparu, il y avait aussi les marchés, aussi des petites ventes, des ventes saisonnières comme les bonbons de sapin... il y avait aussi les forains, il y avait, des musiciens. Il y avait plein de métiers. Les voyageurs étaient diversifiés toujours. Et maintenant les voyageurs ne peuvent plus faire grand-chose parce que... il y en a beaucoup qui sont dans les métiers du bâtiment, mais ça, ça vient pas des voyageurs.

C'est pas des métiers du voyage. Par un temps, les voyageurs, les associations de voyageurs avaient proposé de faire des métiers ponctuels dans certains endroits. Par exemple: si c'est un plombier, s'il y a un voyageur qualifié en plomberie, et qu'il se présente dans un village. Il fait la distribution de tracts, de prospectus et puis, il dit : « à telle heure il va passer », il y aura ainsi un plombier à leur écoute. Parce que déjà, les petites mémères, qui ont des petites bricoles à faire, si elles vont demander à un plombier local, il va déjà leur facturer un déplacement qui sera plus important que les travaux qu'elles auront à faire. Tandis que là, ce sera groupé sur un village ou sur une petite ville. Ça pourrait marcher, j'ai pris plombier comme exemple, il peut y avoir d'autres menus services.

ça pourrait marcher mais...justement il y en a qui tirent dans les pattes, parce qu'ils ne sont pas d'accord.

Parce que ça dépend. Avant, il y avait des métiers qui étaient nécessaires dans les villages, parce que tous les agriculteurs, tout ça, on faisait de la vannerie. On faisait beaucoup de vannerie nous, on faisait, un petit peu de ciseaux aussi. C'était utile parce qu'il leur en fallait.

On pouvait les vendre, à l'époque encore. On a connu ça. Et puis les artisans locaux ça allait aussi parce que, des fois, on faisait échange : comme par exemple il y en avait un, un vannier local, un gadjo, qui était spécialisé dans les corbeilles à grains ; là, il faut la journée pour la

faire. C'était embêtant pour nous de faire ça toute une journée, d'autant qu'on n'a pas beaucoup de place dans la caravane. Alors on allait voir le gars, on lui disait : « bah tiens, on a besoin d'une corbeille à grains, est-ce que tu peux me vendre une corbeille à grains pour tant... ».

Bon il le vendait au prix qu'on lui payait, et puis en échange on lui disait : « bah tiens, moi il me faut quatre, cinq mougeottes, est-ce que tu pourrais pas me fournir ça ? »

Et puis on s'arrangeait comme ça et ça allait très bien.

Aujourd'hui le matériel on le jette et puis on le rachète.

Tandis qu'avant ça n'existait pas ça. C'était toujours la même matière ... quand ça retournait à la fonderie c'est que c'était vraiment usé et puis, les chaises, quand c'était vraiment vermoulu ça finissait dans le poêle. Mais cela fait quand même quelques années. Et chez nous, on fait des corbeilles à linge, de belles corbeilles à linge. Chez les chinois maintenant, vous en avez pour cinq euros mais, elle tient pas un an tandis que nous maintenant, ça vaut cent euros, mais ça tient vingt-cinq ans minimum.

Faut leur expliquer aux gens ce qu'ils perdent.

Comme ils pleurent pour les sacs en plastique, ils veulent les interdire ? Pourquoi j'ai toujours mon panier ? Je vais dans les supermarchés avec mon panier. Je le mets dans le caddie, puis je mets le panier sur le tapis roulant et puis voilà.

Si l'Etat suit, c'est écologique. Parce que si l'Etat n'aide pas. Parce que depuis qu'ils ont importé toutes ces cochonneries d'autres pays. C'est fait autrement et c'est sûrement par des enfants à des rythmes qui ne sont pas humains. C'est de l'esclavage.

Si jamais ils étaient vraiment pour la vraie écologie : ça serait une des petites solutions.

Par exemple la petite mécanique : ils sont très bons aussi les voyageurs en mécanique.

Il faut se battre, il faut tenir, tenir tête et puis ne pas se laisser formater. Parce que : l'école c'est bien gentil, on ne refuse pas l'éducation. Il y a des connaissances qui sont indispensables, mais le formatage, non.

Parce que quand on veut rendre obligatoire l'école à deux ans c'est du formatage, c'est du dressage même, c'est plus de l'école. C'est plus de l'instruction. Parce que les choses indispensables à la vie, les parents peuvent déjà lui apprendre.

Moi j'ai été éduqué comme ça.

Mais je suis un peu autodidacte. Et puis, j'avais une bonne mémoire à l'époque et j'apprenais assez vite. Mais c'est surtout en pratique : une fois qu'on connaît le principe... Un voyageur qui avait exercé un certain temps un métier, on estimait qu'il était capable d'être professionnel. Tandis que maintenant s'il a pas le papier, s'il a pas le bout de carton, le diplôme, il ne sait rien faire voilà. Alors il y en a qui ont des diplômes et ils savent rien faire...

Dans certaines communes, on est vraiment bien estimé, tout, les gens nous invitaient, mais dès l'instant qu'ils savent qu'on fait partie des gens du voyage, les gens se dressent les uns les autres. Et après tout-de-suite ça fait tache d'huile : même ceux qui nous ont bien accueillis, ils sont mal vus. Ils en prennent autant que nous.

Depuis mille neuf cent quarante-cinq, c'est toujours resté ancré dans la tête des vieilles personnes et j'ai l'impression que ça partira jamais.

Parce qu'il y a deux choses là-dedans. Parce qu'en quarante-cinq, il y avait les collabos, ceux qui soutenaient les nazis. Et ceux qui, ils veulent pas s'en vanter maintenant, des familles qui ont suivi. J'ai mes oncles qui ont été dans la résistance. Papa a été prisonnier chez les allemands. Mais, mes oncles qui étaient dans la résistance, ils ont été dénoncés par un villageois. Ils ont été dénoncés par une lettre : heureusement que le gars, l'interprète, c'était un bon gars : il a mis la lettre de côté et a prévenu ma famille ; il leur a dit : « attention il y a des mouchards dans le coin, faites attention. » La lettre, il l'a gardée jusqu'à la libération. Si mes oncles avaient été vraiment vaches, pour parler vulgairement, ils auraient pu les faire fusiller ces gens-là avec la lettre pour preuve. C'est une famille qui tenait tout une commune. Voilà, ils s'en sont tirés et on dit : « on peut pardonner, mais on n'oublie pas. » Et, le jour où ils ramenaient leur science, ils leur disaient : « Tu te rappelles de ça ? »...

Il y en a qui n'en ont jamais ressorti. Les vieux chez nous, ils ont subi exactement pareil que les juifs de France qui ont été exterminés, exactement pareil.

AVigneulles-Lès-Hattonchâtel, en Meuse : il y a eu un camp, un camp d'internement. Et c'était les gens du village qui les gardaient. Alors leurs descendants ils ne veulent pas se vanter de ce qui était arrivé. Alors on écarte bien cela, on efface. Mais ceux qui savent, ils le savent... Certaines familles pareilles, ils sont bien en vue, ils ont pignon sur rue : mais, on ferait de belles recherches dans leur passé, il y aurait des fois des surprises.

Témoignage recueilli par Bruno Chevrel et Steve Lesieur